

**JEAN-CHARLES PASSERONI,  
PRETRE ET POETE  
DU HAUT PAYS NIÇOIS**

**par Henri COSTAHAGNA**

Jean-Charles Passeroni (1713-1803) est né dans un écart d'un hameau de Lantosque. Il fut ordonné prêtre à Nice en 1738 par Mgr Canton qui l'appréciait et voulait l'attacher au nouveau séminaire qu'il entendait fonder. Mais en fait, sa vie devait se dérouler à Milan où habitait son oncle. C'est déjà là qu'il avait fait ses études dans un collège de Jésuites. C'est dans cette ville qu'il retourna peu après son ordination et découvrit la poésie. Dès lors il allait s'y adonner. Ses écrits connurent un réel succès. Ce dernier lui valut d'être admis à l'académie des "Trasformati" puis à celle des Arcades. Des contemporains célèbres, Baretti, Beccaria, Imbonati, Parini, l'admiraient. De hautes personnalités, le nonce Lucini puis le comte de Firmian, entendirent le protéger. Mais il préférait garder son indépendance et vivre très simplement de l'honoraire de ses messes. Finalement, obligé d'accepter des pensions importantes de l'impératrice Marie-Thérèse puis de la République cisalpine, il les utilisa à des oeuvres charitables. Ses biographes citent de lui des traits édifiants, dignes d'un véritable saint : un jour il demanda à un ami quelle personne il pourrait bien soulager à l'aide d'une forte somme qu'il venait de recevoir : "Je ne connais personne de plus indigent, ni de plus honnête que vous" fut la réponse. Un soir, traversant un endroit isolé de Milan, il aperçut une cave abandonnée dont l'ouverture horizontale n'était plus protégée par une grille en pièces. Il s'assit à cet endroit et y passa la nuit pour éviter la chute d'un éventuel passant non averti. A plus de 80 ans, il allait encore, appuyé sur un bâton, chercher les aliments nécessaires à la frugale cuisine qu'il confectionnait lui-même.

Vrai prêtre et sage à la manière antique, c'est bien le portrait qu'il trace de lui-même, dans un passage du tome 1er de ses Rimes qui comportent dix volumes et sont dédiées au comte de Firmian.

- Non son Mercante, ne Dottor : son Chierico &  
- Del vin, chôme" benoît a mens" ; imamorato non-sono e dalle Donne  
Amour non cher.  
D'honore, ne dis caricole curatif  
Mai non-mi son.  
Poverta non m'affligge- (Rime, I, p. 30)  
je ne suis pas marchan ni docteur ; je suis cleric (prêtre)...  
Du vin que je bois au réfectoire, je ne suis pas amoureux et je  
ne réclame pas l'amour aux Dames  
Je n'ai jamais recherché les charges ni les honneurs-  
La pauvreté ne m'afflige pas.

Il affirme rechercher d'abord la véritable amitié, surtout possible entre prêtres, comme le prouvent les liens profonds qui l'unissent au prévôt Oldani. Car l'"ami-cissimus amico" ne peut être découvert parmi les gens mariés trop préoccupés de leurs épouses, ni chez les religieux qui pensent d'abord à leur couvent, ni dans le milieu des philosophes trop amants de la solitude, encore moins parmi les marchands, avides avant tout de gain. Cette amitié cléricale reste bien nécessaire au combat à mener contre les préjugés populaires.

Facciam vettere altrut, ehe non è veto  
Quel pioverbio volgar, non men che sporco  
Ch'usa la gente in nostro vitupéra  
La quai dice che il Prête, è corne il porco,  
Dal quai util non s'ha, che quando è morte (Rime, I, p. 29)  
Montrons à autrui qu'il n'est pas vrai  
Ce proverbe populaire autant que dégoûtant

Que citent les gens pour nous salir (en nous vitupérant)  
Lequel dit que le prêtre est comme le cochon,  
dont on ne retire aucun profit sinon lorsqu'il est mort.

Parce que les hommes d'église exhortent les fidèles à faire le bien, et dénoncent les vices, ils sont victimes de telles calomnies. Mais ils doivent continuer leur oeuvre :

A gridar contro i viz in sermon scioito  
Voî seguitate ; io predicando in rima (Rime, I, p. 29)  
Vous persévérez à dénoncer les vices en sermons  
non rimes ; et moi prêchant en vers...

Tout Passeroni est déjà dans ce seul passage et tous les caractères de sa poésie essentiellement personnelle et vivante, dont la verve fleure bon le terroir, à travers une langue italienne adroitement maniée. Son défaut évident s'appelle la prolixité : 101 chants et 11.097 octaves pour la vie de Ciceron, *Ii Cicerone* , feinte biographie, prétexte à de continuelles digressions. Il sait toutefois se moquer de lui-même, en trois vers savoureux :

Finiscila una volta, o cicalone,  
Manda a chiamare ormai la levatrice,  
E fa venire al monda Cicerone ! (*Il Cicerone*, I, canto secondo, p. 51)  
Arrêtes toi un peu, o bavard impénitent,  
envoie chercher à présent la saqe-femme  
et fais venir au monde Ciceron !

Mais en revanche, que de mérites sont à relever. Le premier réside dans un langage alerte, direct et spontané. Passeroni parle familièrement quand il écrit aux personnes à qui il s'adresse sans détour. En est témoin un autre passage des *Rime* dédié à la "Signora N.N."

...E in van mi dite, gentil Signora,  
O Passeroni scrivi, e lavora.  
10 vi rispondo : siate discreti,  
Passato è 'I tempo ;".  
Se io vi dices" : gentil Signora,  
Che già figlisste, figliate ancora,  
Probabiknente vot mi direste  
Quasi ptangendo con voci meste :  
Passato è 'i tempo;" (Rime, I, p. 216)  
En vain me dites vous, gente Dame,  
O Passeroni écris et travaille  
Je vous réponds : doucement,  
IL n'est plus temps (le temps en est passé) ;.  
Et si je vous disais, gente Dame,  
qui avez déjà enfanté, enfantez encore,  
probablement vous me répondriez,  
presqu'en pleurant, en termes attristés,  
il n'est plus temps;-.

Cette bonhomie très vivante parvient à une sagesse réaliste, d'une veine quasi médiévale dans le *Cicerone*. Le poète y cite maints dictons populaires:

Più non b M tempo che Berts filava (Cicerone, i, XV, p. 365)  
Lo so, ehe veramente di dir s'usa  
Quanto steso proveibio in lingua tosca,  
Che non entrano mosche in bocca chiusa\_ (Cicerone, II, XXX, p. 347)  
Le temps n'est plus où Berthe filait  
Je sais que vraiment, on a l'habitude  
de citer ce proverbe en langue toscane,  
Que les mouches n'entrent point dans une bouche fermée...  
(Il faut savoir parler pour se défendre ou obtenir son droit)

Il dresse encore des portraits pittoresques. Ici, c'est l'intellectuel surmené, à force de se pencher sur sa table de travail.

Onde gu fuma il capo, come un fomo- (Cicerone, III, X, p. 267) Et donc sa tête fume comme un four...

Ailleurs, apparaît l'amoureux de la chasse et de la campagne dont l'auteur souligne les bienfaits : elle chasse la mélancolie et conserve la santé.

Mi piace con un bracco, andar a cacea  
Ben provisto di polvere, e di piombo  
E montre una pernice, o une beccacia,  
O una quaglia per aria fa un gran rombo- (Cicerone, I, XV, p. 339)  
Il me plait aller à ta chasse, accompagné d'un chien,  
Bien pourvu de poudre et de plomb,  
Alors qu'une perdrix, ou une bécasse,  
ou une caille fait grande rumeur dans les airs...

Mais la plume sait se faire beaucoup plus grinçante dans maints autres passages d'un poème qualifié de satirique. Toutefois, si Passeroni entend fustiger les moeurs de son temps sous couvert des vices de l'antiquité, il le fait sans méchanceté : "il mord et ne blesse pas". Vigoureusement, il dénonce les médecins insensés, prétendant guérir leurs clients grâce à force remèdes, tout en ignorant le principal d'entre eux accordé aux chrétiens.

\_ colla semplice astinenza\_  
... avec la simple abstinence

Reçoivent aussi leur volée de bois vert les parents trop crédules qui ne surveillent pas assez leurs enfants, ou encore les maris trop faibles envers leurs épouses

"E se porta una femmina per sei,  
Onogna, che ne spends atmen per trente  
Il povero marito a'giomi miei  
E poi la moglie non è mai contenta  
-Bisogna che l'adori, e la contempli!  
E che quasi le femalzi aitari, e templi (Cicerone, I, XV, p. 429)  
Si une femme en apporte pour six à son pauvre mari  
Il faut, de nos jours, que ce dernier en dépense pour trente  
Et pourtant l'épouse n'est jamais contente  
Il faut (de plus) qu'il l'adore, qu'il la contemple

et presque qu'il lui dresse des temples et des autels.

D'aucuns taxeront le bon abbé d'anti-féminisme, car il n'épargne guère le sexe opposé, accusé tour à tour de manquer de pudeur ou de retenue, d'entraîner les hommes aux jeux amoureux, surtout quand les dames sont enceintes (E che hanno i ventre quasi corne un tino...), d'être à l'origine de nombreuses querelles:

Due donne insieme star non ponno in pace  
E molto meno poi suocera, e nuora,  
Biasima l'una cio1, che all'altra piace,  
E Tuna la vuol dentro, e t'altra fuorn,  
Se l'una gride, Paîtra mai non tace,  
Si mandano a vicende alla makwa,  
Al bordello si mandano, aile forche  
Con paroiacce mal pesate e sporche (Cicérone, I, II, p. 40)  
Deux femmes ne peuvent vivre en paix  
Et encore moins belle-mère et belle-fille,  
L'une blâme ce qui plait à l'autre,  
Et l'une dit : dedans quand l'autre dit : dehors,  
Si l'une crie, l'autre ne reste pas muette pour autant,  
Elles se vouent (finalement) aux gémonies,  
S'envoient au diable, à la potence,  
Avec des gros mots irréflechis et orduriers

Et les manières hypocrites des dames de bonne société ne valent guère mieux que le style de la poissonnière ou de la harengère du peuple.

Si bacino, si mordono, ma i baci  
Sono tinti d'invidia, e son fallaci (Cicérone, I, IX, p. 219)  
Elles s'embrassent, elles se mordent, mais les baisers  
sont remplis d'envie et restent fallacieux

A tous ces travers, fait contraste l'attitude d'Elvia la mère de Cicéron. Discrète et réservée, elle sait se montrer adroite, ferme et efficace dans l'éducation de ce dernier. Car le but de Passeroni n'est pas de se borner à la satire négative, mais de bâtir en contraste un véritable traité des bonnes moeurs chrétiennes... Dans un important volume, Séraphin Paggi démontre que l'auteur a une intention pédagogique et veut dégager un programme d'éducation, tant privée que civique et avant tout morale. Nombre de points de vue y reflètent l'Academia degli Trasformati qui groupe alors l'élite des jeunes Milanais ouverts aux idées de progrès venues de France" (Jean Delumeau). Aussi Jean-Jacques Rousseau a-t-il dédié un article élogieux à la première partie de cette oeuvre dans le journal encyclopédique de Bouillon. Mais le bon abbé sait se garder de la "philosophie" dont il n'apprécie pas le caractère abstrait et systématique et dont il redoute les attaques anti-religieuses. "Les vices dominant là où manque la religion". Il reste, pour l'essentiel, dans la tradition italienne de la réforme catholique.

En fait, il semble préférer au rôle pénible mais nécessaire du censeur-éducateur les aimables délassements d'une poésie plus fantaisiste et facétieuse, qualifiée de genre burlesque. A la suite de la mort de son chat (mais encore peut-être celui de Baiestrieri)

-crie a precipizio  
Da un tetto cadde, e su le piètre ruppesi  
Il muso,- (Lagrima in morte di un gatto, VI)  
Qui tomba à pic d'un toit, et sur les pierres se rompit  
le museau.

Il aurait reçu tant d'écrits consolateurs de ses amis poètes qu'il fut obligé d'en faire un recueil et de le donner à imprimer, car cette mince affaire avait eu un grand retentissement dans Milan !

Bien entendu, il faut parier que le véritable auteur de ces lagrima in morte di un gatto, c'est le malicieux Passeroni ; il en annonce d'ailleurs la vraie couleur :

-Se al titola guardate, sono lagrima ;  
Ma se guardate poi per entra a l'opéra  
Altro non sono che motti, e facezie  
Che s'usan fra gli onesti, e nobili uomini  
Per alleviarsi da cure più série-  
Si canta in esao sol per passatempo  
Un gatto di sua età morto nel flore  
Da gente allegra, a cui place il buon tempo,  
E in Italia non fu tanto rumore,  
Ne tai cose si scrissero nel tempo  
Che mori Carlo Magno Imperadore (Ibidem, VI + Exergue)  
Si vous vous arrêtez au titre, il est question de larmes ;  
Mais si vous pénétrez dans l'oeuvre  
Vous n'y trouverez que bons mots et facéties  
qu'utilisent les gens nobles et cultivés,  
pour rendre plus légers d'autres soucis plus graves  
Un chat mort dans la fleur de l'âge  
Est chanté en lui (cet ouvrage), à titre de simple passe-temps  
Par une joyeuse compagnie qui aime le bon temps  
Et il n'y eut pas en Italie telle rumeur,  
et on n'y écrivit pas des choses semblables au moment  
de la mort de l'empereur Charlemagne.

Dans toute une série de sonnets, l'écrivain joue sur<sup>^</sup> l'antithèse opposant de dythirambiques déclamations à l'antique et la banalité, voire la trivialité des faits réels. Ce qui lui permet de décocher le dernier vers ou l'ultime tercet d'une manière imprévue et fort comique.

Ainsi, l'écrit de Joseph Baretti de Turin imagine que si l'on prenait tous les plus grands poètes du monde et qu'on en extrayait le meilleur au travers d'un alambic, ce dernier ne serait pas digne de versifier sur cette mort.

Poichè quest'era un Gatto  
Che si potea dur Gatto veramente  
E chi dice il contrario se ne mente (Lagrima, p. 2)  
Parce qu'il était un Chat  
Que l'an pouvait appeler le Chat par excellence

Et qui dit le contraire en a menti  
Une autre page, émanant soi-disant du même ami, commence solennellement  
et d'ailleurs fort poétiquement :  
Era di notte, e pareva di giorno  
Che chiaramente splendeva la Luna,  
e il Gatto non trovando pace alcuna  
Sul tetto nuzial faceva ritomo...

C'était la nuit et on se serait cru en plein jour  
Tant la clarté lunaire resplendissait,  
Et le Chat ne pouvant trouver la paix  
Était retourné sur le toit nuptial...  
Hélas, la chute entraîne sa mort, bouleverse Milan ; et son maître, inconsolable, lui  
érige un catafalque. Et voici la conclusion :

-E un mese è stato in letto  
Senza poter mangiare per gran pena,  
Eccetto l'ora di pranzo, e di cens ! (Lagrime, p. 197)  
"Et il est resté au lit un mois entier,  
sans pouvoir manger à cause de son immense douleur,  
excepté à l'heure du déjeuner, et du dîner.

Dominique Balestrieri (?), lui s'en prend emphatiquement à l'amour  
Sia maladetta la mala tortura,  
Anzi sia maladetto Amor, ehe in pena,  
Tienm.  
Sors maudit le mauvais sort,  
Et bien plutôt soit maudit l'Amour, qui me tient  
enchaîné dans la peine"

Au début, il s'agit de l'amour humain des femmes, belles ou laides  
ehe in fe dî D" più non mi coqlieranno-  
Qui, j'en atteste ma foi à Dieu, ne m'attraperont plus".

mais ensuite il est question d'  
Amor fu, ehe lo trasse a mio diapetto  
Da Madama la Gatta, che ansiosa  
sul noto l'attendes comodo tetto- Alfin l'ha morto quel crudete Amore :  
impara a le tue spese, o Passegiro\_ (Lagrime, p. 3)

Ce fut l'Amour qui a mon grand dépit l'attira vers Madame la Chatte, qui impatiente  
l'attendait sur leur habituel et confortable toit... Finalement, ce cruel Amour l'a tué Apprends  
cette leçon à tes dépens, O Passager !

Et Passeroni, cette fois présent personnellement, peut écrire :

Io vivo, io parlo, e non mi sono accorto,  
Che tempo è di finir vita, e parole ?

Così Tancredi di ferirsi in alto

A Clorinda dicea, che non l'udiva ;  
Tancredi è il Balestrier, Clorinda il Gatto

Je vis, je parle et je ne me suis pas encore aperçu Qu'il est temps de finir de vivre et de parler ?

Ainsi Tancredi, sur le point de se blesser mortellement s'adressait à Clorinde qui ne pouvait l'entendre ; Tancredi c'est le Balestrier, Clorinde le Chat '.

Le délicieux sonnet, attribué au père Antoine-Marie Perotti, carmélitain bolonais, annonce déjà le fabuliste :

Un Gatto, guardian de la cucina,  
A cui gli stessi polii erano cari,  
Fini' rapidamenti i giorni avari,  
Perseguitando vergine gattina.

Correva dietro lei sera, e mattina  
Col pelo rabbussatto, e cresse nari ;  
Ma a piombo cadde alfin da i patri lari ;  
Gnao fè tre volte con ta testa china,  
L'ambasciador de'topi era in aguato,  
E vide die la novella in pieu Senate  
E uniti poi in un granajo eletto,  
Di secche noci, e di formaggia grato  
Fecero i topi un general banchetto (Lagrime, p. 108)

Un Chat, gardien de la cuisine,  
et qui se montrait plein d'égards pour les poulets eux-mêmes,  
Finit brutalement des jours trop courts,  
En poursuivant une jeune chatte vierge.  
Il lui courait derrière soir et matin  
Le poil ébouriffé et les narines frémissantes ;  
Mais il tomba comme une pierre du domaine paternel  
Miaou fit-il, trois fois, la tête inclinée,  
L'ambassadeur des rats qui était aux aguets,  
le vit chuter du toit,  
Et en donna la nouvelle en plein Sénat.  
Alors les rats, réunis dans un grenier d'élection,  
Rempli de noix sèches et de fromage de choix,  
Y tinrent un banquet général.

En effet, c'est dans les sept volumes de ses Favole esopiane que Jean-Charles Passeroni excelle. Ils en font le La Fontaine niçois. Peut-être a-t-il connu les écrits de son illustre prédécesseur. Les thèmes sont souvent identiques: l'aigle et le paon, le lion et le renard, la fourmi et la colombe, le vieux et la mort, le renard et le loup, le lion et l'âne, le loup et l'agneau, la cigale le grillon et la fourmi. Mais n'ont-ils pas une source commune ? Toutefois le style est très différent comme le démontrent amplement les deux derniers récits. Dans l'ultime, l'abbé poète met en scène dans une longue fable, trois et non deux animaux :

La Cicala aveva eletta  
Per sua sede un'alta vetta  
D'un opaco steril orno,  
Al cui piè faceva soggiorno  
Un vivace grillo, il quale  
Faceva sempre carnovale.  
Posto aveva poco lontana  
La Formica sua tana ;

La cigale avait choisi pour demeure,  
Le sommet d'un orne épais et sans fleur,  
au pied duquel un vivant grillon,  
Menait sans cesse joyeuse vie.  
La fourmi avait élu domicile  
à une faible distance (de l'arbre)

Passerons développons à sa façon vivante et familière les dialogues qu'échangent ces bêtes:

...Comare,  
Quel tuo tanto faticare  
Non puo' farti altro che maie,  
E condurti allô apedale :  
Datti abneno un giorno, o duoi  
Di buan tempo, e stà con noi ;  
Tal risposta la Formica  
Diede loro : dir si suole  
Che la testa a quel non duole,  
Che non chiesta altrui consiglia  
Lo son madre di famiglia,  
E di grano, ed altre cose  
Alla vita bisognose  
La magione or mi provvedo.  
Verrà toato, io lo pravedo,  
Il mal tempo ; e chi di state  
Le lunghissime giornate  
Passa in ozio, quando viene  
Il rio verno, è sempre in pene.  
Or tu dunque stentar vuoi,  
Per timor di atentar poi ?  
Le rispose la Cicala  
Che cantando se la sciala.

Puo' almen dir questa parota :  
Se'l destin canota pot sempre,  
lo stentato non ho sempre :  
Cosi' fa mio sozio...

Commère,  
Toute cette fatigue que tu t'imposes,  
Ne peut que te faire du mal

Et te conduire à l'hôpital :  
Donnes-toi au moins un jour ou deux  
De bon temps et restes avec nous ;  
La fourmi leur répondit :  
On dit, habituellement, que la tête ne fait pas mal  
A celui qui ne réclame aucun conseil d'autrui.  
Je suis mère de famille  
Et de blé et d'autres choses nécessaires à la vie,  
Je pourvois ma maison.  
Le mauvais temps arrivera promptement,  
Je le prévois. Et qui passe  
Les très longues journées d'été  
Dans la paresse, quand survient  
Le méchant hiver, est toujours dans la peine.  
Or, toi, tu veux donc te priver maintenant,  
Par crainte de devoir te priver par la suite ?  
Lui répond la cigale  
Qui se laisse vivre en chantant.  
Moi, je peux au moins dire ceci  
S'il est vrai que le destin est toujours changeant,  
Je ne me serais privé de rien :  
Ainsi que mon compagnon...

Mais à la fin, l'hiver arrive :

Gia la neve è alla montagna  
Gia spoqliata è la campagna  
La Cicala piti non canta...  
Déjà la neige recouvre la montagne,  
Déjà la campagne est dépouillée,  
La cigale ne chante plus...

Et les deux insoucians, affamés, abandonnés de tous, meurent ensemble en chemin,  
avant d'avoir rejoint la prudente fourmi pour la supplier de les aider :

...e vi sovvegna,  
Che il lavor chi aborre, e sdegna,  
E col grillo, e colla pazza  
Sua compagna si solazza  
Follemente in giovinezza  
Passa mal la sua vecchiezza (Favole esopiane, I, p. 97 à 101)  
-Et souvenez-vous  
Que celui qui déteste et méprise le travail,  
Et comme le grillon et sa folle  
Compagne, prend éperduement du bon temps  
Durant sa jeunesse,  
Passe mal l'âge de sa vieillesse.

Moins construit, moins maîtrisé et sans doute moins poétique par rapport à la fable de La Fontaine, le récit passeronien est aussi vivant et plus réaliste que ce dernier. Il atteint

d'ailleurs à une puissance dramatique supérieure dans "le loup et l'agneau", composition cette fois très ramassée où l'auteur utilise habilement les enjambements, selon son habitude, et joue sur la double signification du terme rio : ruisseau et méchant.

All'Agnel, mi turbi il rio  
Disse un Lupo ; non puo' stare,  
El rispose : al'labbro mio  
Dal tua scendon te acque chiare.  
Son sei mesi, kiiquo, e rio  
Che m'avesti ad oltreggiare :  
Nato ancora non era, ond'io  
Nessun mal ti potea fare.  
Fu tuo Padre, in atta truce  
Disse il Lupo ; e l'Agno a brani  
Fe, che in van discolpe adduce.  
Ne. rio Lupo i prepotenti,  
lo ravviso empi inumani ;  
E l'Agnel son gl'innceenti,  
Che impotent"  
A résistera al piú forte  
Son condotti a ingiusta morte. (Favole esopiane, I, p. 163)

Tu me troubles le ruisseau,  
Disait un loup à l'agneau ; cela est impossible  
lui répondit-il : de tes lèvres aux miennes descendent  
les eaux claires.

Cela fait six mois, inique et méchant  
Que tu m'outrages (de cette manière)  
Mais je n'étais pas encore né, donc  
aucun mal je ne pouvais (alors) te faire.  
C'était ton père, répliqua le loup  
D'un ton cruel ; et il mit en pièces  
L'agneau, qui vainement apportait les preuves de son innocence.  
Dans ce loup cruel, je reconnais  
Les tyrans barbares et inhumains.  
Et l'agneau représente les innocents  
Qui, incapables de résister au plus fort,  
Sont conduits à une injuste mort.

Enfin, Passeroni parvient à une véritable originalité, dans le genre, avec la fable de l'épouse et du mari. Elle rassemble, comme en un bouquet tous les thèmes chers à ses autres oeuvres. Un mari dont l'haleine puait le vin, le beurre ranci, voire la mort mais qui, habitué, ne s'en rendait pas compte, fut averti adroitement de ce travers par un ami. Aussitôt il chercha querelle à sa femme, lui reprochant de ne point l'avoir prévenu avant. Mais elle, pure simple, innocente, lui répondit qu'elle croyait cette mauvaise odeur commune à tous les hommes, n'en ayant jamais approché un seul autre que son mari à moins de six brasses !

-Sapeva ella senza fallo  
Chè l'onor came il cristallo.

Il quai è si delicato,  
Che s'appanna anche col fiato :

E ogni donna a mio parere,  
Qggi giorno, ha da tenere  
Per Serbarsi intatta, e enta,  
Tal misura, se pur basta ! (Favole, III, p. 158)

...Elle savait sans erreur  
Que l'honneur est comme le cristal  
Lequel est si délicat  
Que le souffle suffit à tenir :

Et chaque dame, à mon avis,  
Au jour d'aujourd'hui, doit respecter  
Une telle mesure  
Pour demeurer intacte et chaste,  
Si toutefois elle suffit !

Mais Passeroni, défenseur en théorie comme en pratique de la langue toscane et de la mission civilisatrice de l'Italie, n'a-t-il pas oublié son Comté natal ? Assurément non ! Il en conserve la mentalité caractéristique, par son esprit traditionnel et ouvert, réaliste comme imaginaire, populaire tout en étant éclairé. D'ailleurs, Risso, dans son Nouveau guide des étrangers a publié un poème nissart : Consert dei Passeron per Passerai, dont voici le neuvième huitain

Tu che cantes cour fa fret  
DMre lo giardin embau ventre vuei l,  
Toumeten en lo desert  
Non veni' n'embrouglia sto doux consert  
Embe la tieu canson,  
Sauvage Passeron,  
Aissi' non canta plus,  
E va", vaiti escondre dintr'un pertus.

Toi qui chantes quand il fait froid  
Dans le jardin, le ventre vide ;  
Retournes dans le désert  
Ne viens pas perturber ce doux concert  
(celui des oiseaux décrits précédemment à travers tous leurs genres)  
Avec ta chanson,  
Sauvage Passeron  
Ainsi ne chantes plus  
Et vas, vas te cacher dans un trou.

C'est sur cette dernière pirouette que nous quitterons le bon abbé Passeroni. Homme de conviction, indépendant et original, il sut dire de manière agréable et coulante, sans avoir l'air d'y toucher, des vérités profondes, pas toujours faciles à entendre, en tirant de son trésor l'ancien et le nouveau. En lui, le prêtre et le poète sont inséparables. Ils font honneur à ce pays niçois comme à l'humanité et méritent bien d'être redécouverts.

## SOURCES ET ELEMENTS DE BIOGRAPHIE-BIBLIOGRAPHIE

- PASSERONI (Gian Carlo), Lagrime in morte di un gatto,... 1741, I vol. Idem, II Cicerone-Poema, Milano. Agnelli, 1774, 6 vol. Idem, Rime, Milano. Agnelli, 1775, 10 vol. Idem, Favole Esopiane. Milano, Galeazzi, 1780, 7 vol. (à la Bibliothèque de Cessole, Nice)

- MICHAUD (L.-G.), Biographie universelle ancienne et moderne. Paris, 1823, tome 33, p. 102.

- TOSELLI (J.-B.), Biographie ancienne et moderne ou dictionnaire historique de tous les hommes qui se sont faits remarquer par leurs écrits, leurs talents, leurs mérites et leurs erreurs dans la ville et le comté de Nice. Nice, 1860, tome II, p. 130 à 137.

- Enciclopedia Italiana. Trêves-Treccani-Tummineili, 1932, vol. XXVI, p. 464.

- La grande Encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, lettres et des arts, Larousse,..., tome XXVI, p. 59.

- Grand Larousse encyclopédique, tome huitième, 1963. "Passeroni (Gian Carlo) poète italien (Nice 1713-Milan 1803). Il est l'auteur d'un poème en cent chants:

Cicéron (1755-1774) où il fait la satire des moeurs corrompues de son temps et de Fables ésopiennes (1779-1788)".

- VAN TIEGHEM (PH.), Dictionnaire des littératures. 1968, tome troisième.

- GASIGLIA (Roger et Rémy), BARNOIN (Michel), Anthologie sonore de la littérature nissarde. Livret et cassette. Nice, C.R.D.P., 1983, p. 41, 42, 43.

- BLONCOURT-HERSELIN (3.) et DURAND (P.-H.), Les auteurs italiens. Nancy, Bordas, 1967.

- PAGGI (Serafino), II Cicerone di Gian Carlo Passeroni. Città di Castello, 1912, p. 83 à 90 et 272 à 286.

N.B. Les traductions italiennes ont été établies avec la collaboration de Madame MARIA, professeur agrégé d'italien au lycée Masséna de Nice.

Le Cicerone contient six vers niçois cités par J.B. TOSELLI dans son Rapport d'une conversation sur le Dialecte niçois :

Giancarlo, (mi padre) mi dicea, "rien vales gaire,  
La rajola ti plas, ti plas lou veire :  
Auras togior, e tu men has ben l'aire,  
Delta mainao plu che non has del preire :  
Mai non fares, e te to di ton paire,  
Treo d'onor ni a San Carlo, ni a San Peire"  
E altre case dicea con facil metro,  
Ed una rima altro tenea dietro.

Comme il l'affirme peu après, Passeroni a trouvé dans son père un véritable maître dont il a hérité l'humour et l'aptitude à versifier.